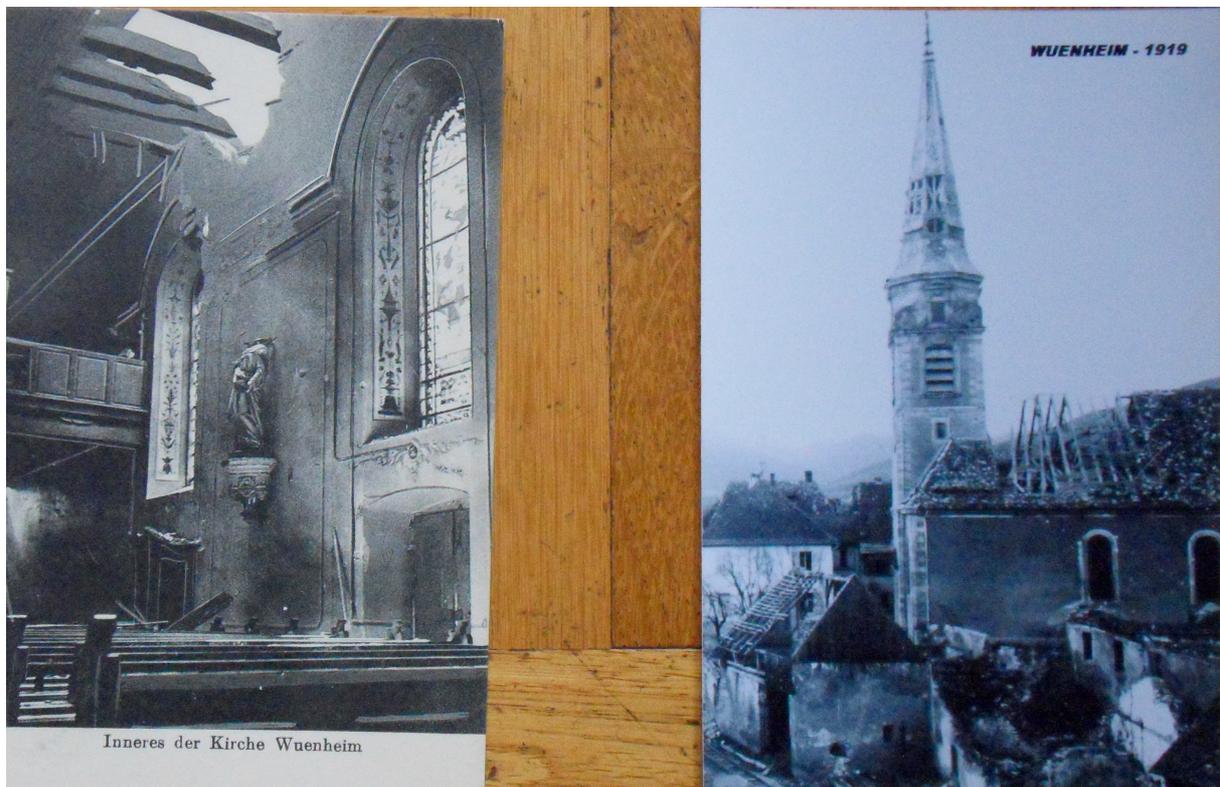


La restauration intérieure de l'église Saint Gilles de Wuenheim après la Première Guerre mondiale

Le sanctuaire de Wuenheim, au pied du Hartmannswillerkopf, souffrit énormément durant le conflit de la Grande Guerre. Les photos jointes ci-dessous en témoignent éloquentement.



Le registre des délibérations du conseil de fabrique de Wuenheim couvrant les années 1831 à 1945 est passablement discret sur le détail des travaux entrepris en l'église. Ne sont mentionnées la plupart du temps que les élections des marguilliers ainsi que les sommes dépensées et encaissées sans préciser ce que couvrent ces chiffres. Heureusement, vers les années 1920, les informations deviennent plus précises et plus complètes.

L'église ayant été fort endommagée entre 1914 et 1918, « une réunion fut provoquée le 21 mars 1920 avec le conseil municipal et le conseil de fabrique pour la restauration de ce sanctuaire. »(2)

« Le 10 août 1919 le gouvernement avait confié la reconstruction de l'église à l'entreprise Bosses de Paris. Cette entreprise ne démarra les travaux qu'en début mars 1920. Comme les murs n'étaient pas détruits l'on espérait que le bâtiment serait hors d'eau pour juin 1920. M. Denier de Paris, quant à lui, également nommé par le gouvernement devait réaliser les 12 vitraux pour la somme de 16100 francs. » (2)

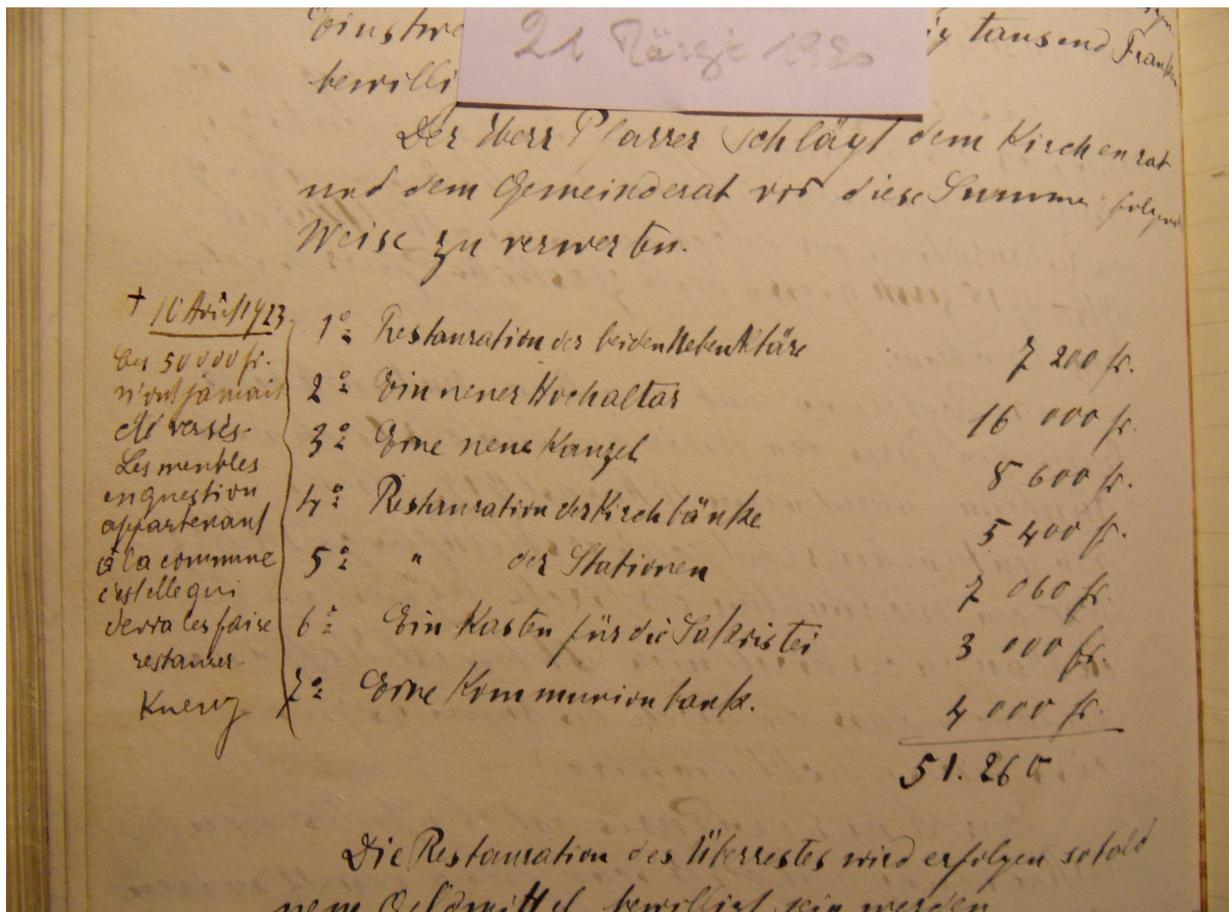


Photo d'un extrait du registre des délibérations du conseil de fabrique de Wuenheim en date du 21 mars 1920.

« L'achat du mobilier nécessaire au bon fonctionnement était confié au curé. Lui fut allouée une somme de 50 000 francs. Le curé proposa aux deux assemblées de ventiler cet argent de la manière suivante :

- La restauration des deux autels latéraux 7200 F.
- Un maître-autel neuf.....16 000 F.
- Une chaire neuve.....8600 F.
- La restauration des bancs de l'église.....5400F.
- La restauration du chemin de croix.....7060 F.
- Une armoire pour la sacristie.....3000 F
- Un banc de communion.....4000F.

Soit un total de.....51260F «
=====

« En 1922, le 17 janvier, l'évêché de Strasbourg invita le conseil de fabrique à adhérer à « la Coopérative de reconstruction des églises catholiques dévastées du Haut-Rhin » sachant que le mobilier de l'église appartenait en partie à la fabrique. Pleins pouvoirs furent donnés au curé Kueny autant pour représenter la paroisse aux diverses assemblées générales que pour signer le bulletin d'adhésion. » (2)

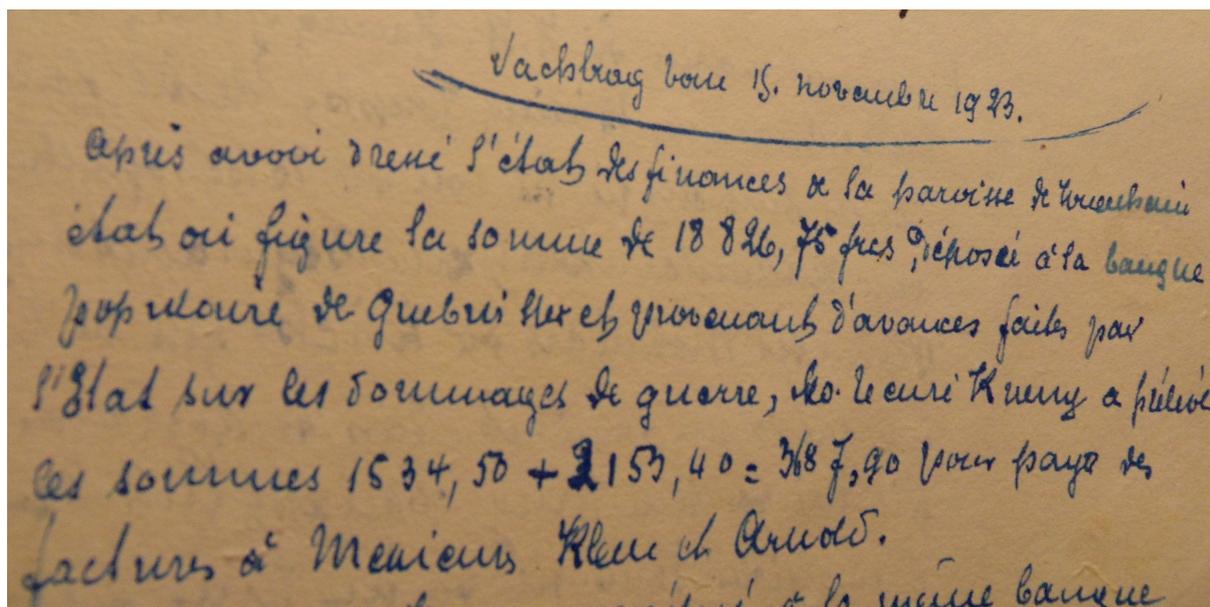


Photo d'un extrait du registre des délibérations du conseil de fabrique de Wuenheim en date du 15 novembre 1923.

En date du 15 novembre 1923, on peut lire : « Après avoir dressé l'état des finances de la paroisse de Wuenheim, état où figure la somme de 18 826,75 francs, déposée à la Banque Populaire de Guebwiller et provenant d'avances faites par l'État sur les dommages de guerre, M. le curé Kueny a prélevé les sommes de 1534,50 + 2153,40 = 3687,90 pour payer les factures à messieurs Klem et Arnold. » (2)

Théophile Klem est décédé le 20 novembre 1923 à Colmar. Il est permis de penser qu'une de ses dernières réalisations - à savoir le maître-autel, la chaire et le banc de communion - embellissait le sanctuaire Saint - Gilles de Wuenheim.



Détail de la chaire de l'église Saint Gilles de Wuenheim

Joseph Théophile Klem (1849 - 1923)

Né à Colmar, le jeune Théophile « fit ses premières armes dans l'atelier de son père, se rendit en 1868 à Vienne en Autriche pour y apprendre l'art gothique. Admis à l'école des Beaux Arts, il se vit honoré

de la confiance et de l'amitié du professeur Friedrich von Schmidt, architecte, qui sut transformer l'élève en maître. Sur le chemin du retour, Théophile Klem s'arrêta à Munich où l'art religieux était particulièrement en honneur» pour parfaire ses connaissances.



Photo extraite du livre « La vie et l'œuvre de l'artiste alsacien Théophile Klem (1849-1923) de Janine Erny– Les éditions du Net 2012.

Il dirigea « à partir de 1881 l'atelier et s'installa à son compte à Colmar et c'est là que, sous sa puissante direction, se forma l'atelier d'art religieux le plus important que l'Alsace ait possédé depuis les glorieuses années de Schongauer (1450-1491). Son atelier acquit rapidement une renommée européenne. Plus de 1600 autels, plus de 400 chaires, un nombre important d'ameublements d'églises, de boiseries, de stalles, confessionnaux, buffets d'orgues, chemins de croix, etc. furent conçus et exécutés dans ses ateliers. »(3)

« Théophile Klem eut le mérite de pénétrer l'âme des grands imagiers du Moyen-Age et de s'initier à fond à la technique des maîtres anciens. » (1)



Vestige de l'ancien banc de communion utilisé dans l'autel face au peuple de l'église Saint - Gilles de Wuenheim

« Grâce à une équipe de collaborateurs de valeur, parmi lesquels les sculpteurs Alfred Klem et J.B. Erny, les figuristes Gasser et Schupic et le brillant dessinateur C. Rudmann, formés à son école, que Théophile Klem put maîtriser des travaux importants. Une soixantaine d'artistes et d'artisans travaillèrent en ses ateliers. » (3)

À propos de statues réalisées dans l'atelier Klem, un critique disait : « On sent la vie et l'intelligence circuler dans tous ces bois que le ciseau des frères Klem a travaillés » Théophile Klem « a été reconnu, comme rarement un artiste local l'aura été. Pour lui la sculpture religieuse est au service de la foi chrétienne. » (1)



Sculptures de l'atelier de Théophile Klem ornant le maître-autel

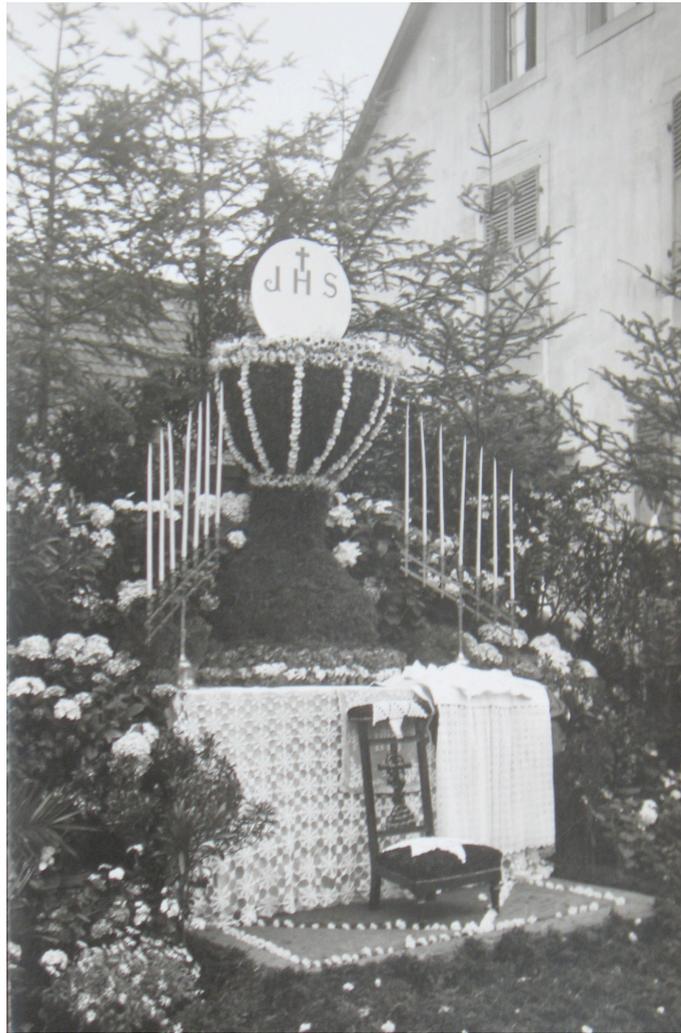
« Dans le dernier quart du XIX^e siècle, les ateliers Klem se voient ainsi attribuer des commandes allant du roman au baroque en passant par la Renaissance. » (1)

« Les Établissements Klem cessèrent leurs activités en 1927. » (3)

Pourquoi Théophile Klem créa-t-il autant de mobiliers religieux?

Après le concile de Vatican I (De 1869 à 1870 sous le Pape Pie IX - 1846-1878) se mettent en place « de nouvelles pratiques religieuses mettant l'accent sur la célébration eucharistique, des saints sacrements, ainsi que sur les rituels de dévotion. L'Église guide la vie paroissiale, jalonnée de conférences, de congrès, de missions, de pèlerinages et de processions. » (1)

« La montée en puissance de ce réveil religieux, amenant dans les églises des fidèles en très grand nombre, favorise l'agrandissement d'églises anciennes ou la construction de nouvelles. » (1)



Autel érigé pour la première messe de François Xavier Rost à Wuenheim

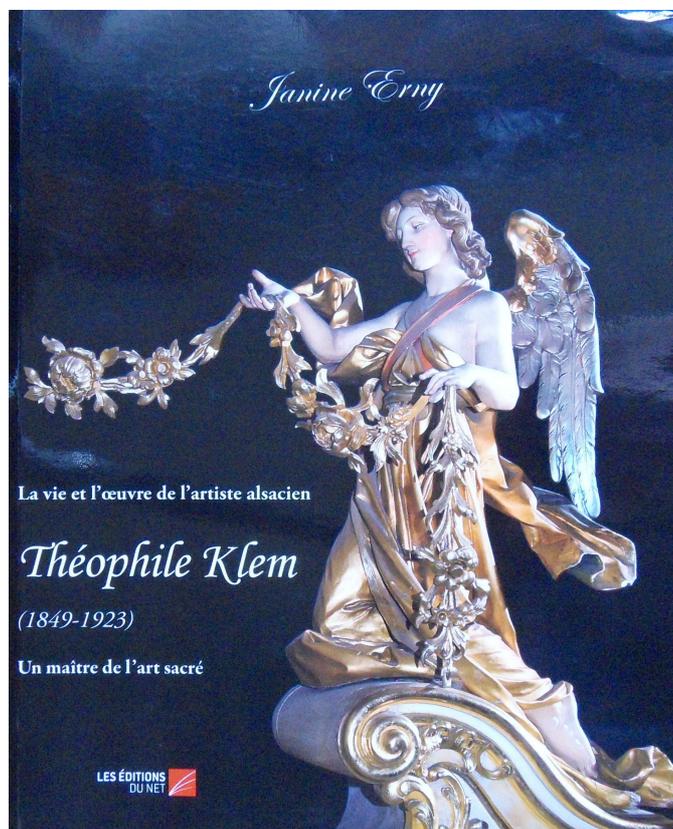
L'historien Claude Muller écrivit une thèse en 1986 portant le titre provocateur de « Au XIX^e siècle, Dieu était-il alsacien ? » En effet en 1918, il y avait en Alsace 1071 prêtres (500 aujourd'hui) et 800 religieux. « De nouvelles congrégations sont créées comme celles des Spiritains par l'Alsacien François Marie Paul Libermann (1802 - 1852). » (1)

Durant le XIX^e siècle et le premier tiers du XX^e siècle, le petit village de Wuenheim fut une pépinière de vocations qui donna à l'Église **6 prêtres** diocésains (François Marchler, Georges Werner, Auguste Schwendenmann, Gilles Billing, Xavier Rost, Monseigneur Jules Billing), **3 Jésuites** (Joseph Haeffelé Eugène Horny, Joseph Billing) et **8 missionnaires** (Auguste Luc Billing, Louis Loetscher, Eugène Loetscher, Henri Horn, Louis Alphonse Werner, Jules Lieb, Joseph Billing et le Père Geisser)

En effet à cette époque un immense élan de foi, qu'il est difficile d'imaginer de nos jours, amena de nombreux chrétiens en nos églises dans lesquelles étaient célébrées, en ville, jusqu'à 5 messes le dimanche, la première débutant à 6 heures du matin. Le curé vivait au presbytère entouré de plusieurs vicaires.

Les catholiques étaient tellement nombreux à se rendre aux offices que beaucoup d'églises furent agrandies et d'autres construites. « Ainsi, entre 1820 et 1870, des 300 églises construites, le plus grand nombre était en style néo-gothique, comme celle de Willer-sur-Thur et quelques - unes en néo-roman comme celle de Buhl ou de Lutterbach » (3)

Pourquoi tant de mobiliers religieux de Théophile Klem ont-ils disparu ?



Couverture du magnifique ouvrage de Janine Erny

« Lorsqu'on contemple certaines des œuvres de maître Klem, on peut assurément se demander pourquoi l'admiration, si souvent exprimée par ses contemporains, a basculé si rapidement dans l'indifférence de l'oubli et parfois même dans le dénigrement. »(1)

La Grande Guerre a tué des hommes avec son cortège de deuils et blessures psychologiques profondes. En réduisant les maisons à des squelettes de pierre, elle montrait du doigt l'anéantissement de traditions et de modes de vie, un autre désastre humain. Qui pourrait recenser les perturbations causées dans les cœurs et les âmes par cette guerre ?

Après les années 1920-1925 les critères de beauté et les mentalités changent : l'artiste n'est plus « au service de » mais « exprime son ressenti, son monde intérieur ». Et on brûle ce que l'on avait adoré !



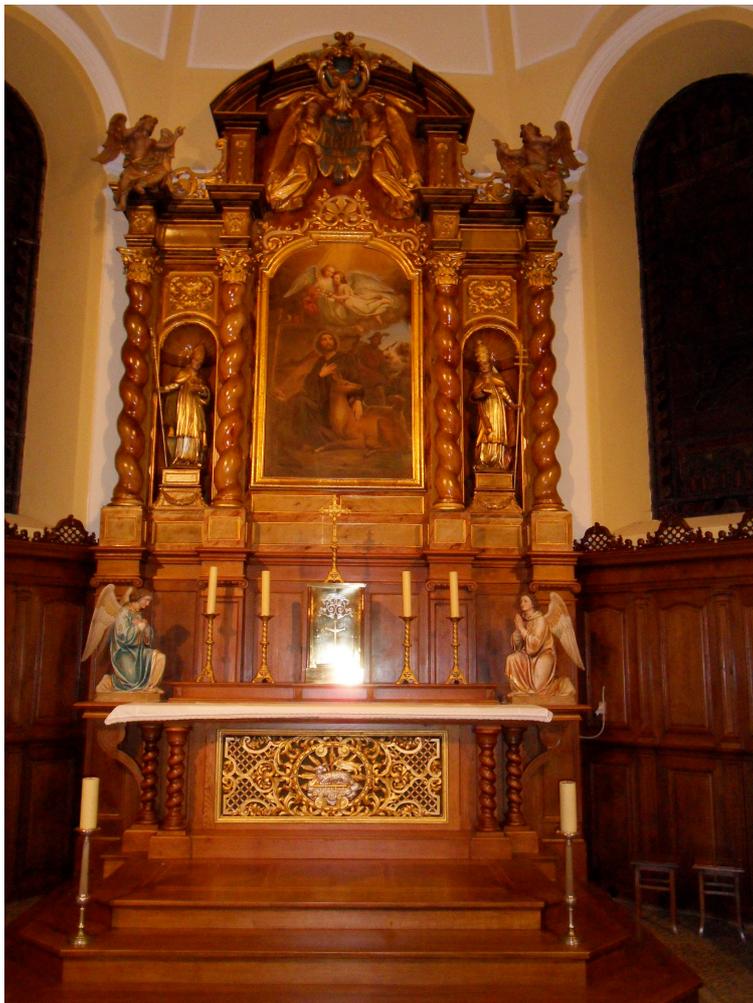
Le Concile Vatican II – Photo de Lothar Wolleh

([http://fr.wikipedia.org/wiki/IIe concile œcuménique du Vatican](http://fr.wikipedia.org/wiki/IIe_concile_œcuménique_du_Vatican))

Le concile de Vatican II (1962-1965) change la liturgie. Jusqu'alors les fidèles lisaient en silence des prières à l'aide de leurs missels en français ou en allemand tandis que le prêtre célébrait, le dos tourné aux fidèles, des rites cachés en latin. Désormais la langue vernaculaire devient la langue de la prière et le prêtre se tient face au peuple. Ce changement dérouta certains fidèles...et détrône le maître-autel. Parfois le Très Saint Sacrement n'y est même plus entreposé! Il est mis à l'écart

dans le tabernacle d'un autel latéral. Le maître-autel est pour ainsi dire « désacralisé », peut-être même déconsidéré. Serait-ce une des explications des disparitions totales ou partielles ?

Ainsi, à Wuenheim, lors de la séance du dimanche de Quasimodo 1969, on apprend que « 12 500 francs de dons particuliers des fidèles furent collectés pour un nouvel autel et la sonorisation ». Le dimanche de Quasimodo 1971 «le curé soumet au conseil le projet de remplacement de l'autel face au peuple provisoire par un autel définitif sur lequel une partie du maître-autel pourrait être utilisée comme cela a été suggéré par le secrétaire de la commission d'art sacré de Strasbourg. Après visite sur les lieux, le dimanche suivant le conseil donne son accord. M. le curé se mettra en rapport avec une entreprise de menuiserie de Wuenheim pour effectuer ces travaux. » (2)



Le maître-autel actuel de l'église Sant Gilles de Wuenheim

« Lors de la séance de Quasimodo 1972, M. Le curé met le conseil au courant de l'état des travaux d'aménagement du chœur de l'église : le nouvel autel est en place. M. Muller fils de Colmar travaille au tabernacle. M. Noeppel Henri est chargé de faire le socle pour le tabernacle selon le dessin de M. Muller, architecte à Colmar, M. Gervasi de Cernay fera le dallage à l'emplacement de l'ancien autel. »(2)



Agneau Pascal – sculpture de Théophile Klem qui orne le maître-autel actuel

À Guebwiller aussi: « en 1974, alors que soufflait un vent de folie minimaliste, écrit Gilles Ritz à propos de l'orgue de l'église Saint Léger, et que surtout régnait l'ignorance en général et le mépris pour l'époque symphonique en particulier, l'instrument Verchneider a été démonté et envoyé à la chaudière, alors qu'il était en parfait état de fonctionnement avant sa démolition. » Gilles Ritz déplore également que dans cette église on ait supprimé « les superbes confessionnaux de Klem. (...) et qu'on ait scié et découpé en morceaux la tribune et le buffet issus de ce même atelier. » (3)

Parmi les 3000 œuvres que des critiques comme M. Herzog attribuent au sculpteur colmarien, un bon nombre d'entre elles n'existent plus, dont l'œuvre majeure de sa ville natale. Là aussi, lors de travaux de restauration de 1972-1973, le maître-autel de la collégiale Saint Martin a été démonté (3)



Église Saint - Gilles de Wuenheim - 2012

« Aujourd'hui, nous avons découvert que la sobriété à elle seule ne suffit pas et que les bâtiments vidés à la hâte sont résolument vides. Trop souvent un souci d'économie avait banni le rêve, la poésie et l'original. Nous découvrons qu'un habitat sans âme et purement fonctionnel abrite des hommes sans lien social. La création refait donc surface sous d'autres formes. « (1)

Hugues Hoohs

10-4--2013

Les trois photos de 1914-1918 ont été aimablement fournies par le regretté Gérard Lutherer, celle de l'autel de la première messe est de Françoise Meyer, les autres sont de Hugues Hoohs

Sources :(1) La vie et l'œuvre de l'artiste alsacien Théophile Klem de Janine Erny - Les éditions du Net 2012

(2) Registre des délibérations du Conseil de Fabrique de l'église Saint Gilles de Wuenheim de 1831 à 1945.

(3) Le Nouveau Dictionnaire de Biographie Alsacienne (p 2000 -2001)

